

Nos interviews : avec Maurice Bedel et Jean Painlevé

Autor(en): **Bedel, Maurice / Painlevé, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS INTERVIEWS

Avec Maurice Bedel et Jean Painlevé

Deux hommes aimables, charmants causeurs, deux érudits, amis sincères du cinéma. Nous avons eu le plaisir de les voir lors de leur passage en Suisse le mois dernier.

* * *

Vous avez certainement lu *Jérôme 60° latitude Nord*, roman qui fit connaître Maurice Bedel. Peu après ce départ plein de succès, le jeune auteur poursuivait sa route avec *Molinoff*, *Indre et Loire* et *Philippine*. Voici donc trois œuvres révélant un très grand talent et mettant aux prises des cœurs étrangers : une Norvégienne et un Français dans *Jérôme* ; une Française et un Russe dans *Molinoff* ; un Italien fasciste et une Française dans *Philippine*. Thème général : l'Europe actuelle est désaxée au point de vue des sentiments.

D'emblée nous parlons du cinéma, puisque *Molinoff* vient d'être acheté et tourné par une compagnie américaine :

« Ce devait tout d'abord être Maurice Chevalier qui aurait eu le rôle principal, mais finalement l'interprétation fut confiée à Charles Rogers, avec Frances Lee comme partenaire. Le film sera en trois versions, 100 % français, allemand et anglais. Malgré la sympathie que j'ai pour Chevalier, je ne suis guère fâché de son remplacement : je ne vois pas en effet mon héros principal se dépenser en chansons, tout en s'occupant de ses caserolles... »

On m'a demandé d'écrire des scénarios pour des films parlants ; j'ai accepté et débiterai sitôt l'œuvre en cours terminée.

— Que pensez-vous du film parlant ?

— Tout d'abord, j'étais tout à fait réfractaire à ce genre nouveau qui, il faut bien le souligner, n'a rien de commun avec le théâtre, pas plus qu'avec le cinéma muet. Et puis, comme quantité de gens, je me suis converti, après avoir vu les magnifiques progrès réalisés.

Le cinéma parlant a, me semble-t-il, un immense avenir et enterrerà sous peu le film muet. Comme au début de ce dernier, le public surpris est sceptique, puis, peu à peu, il aime ce spectacle si vivant malgré tout. Le « parlant » aura sa formule, comme le muet avait la sienne.

D'autre part, le théâtre reprendra une grande place dans certains domaines exigeant moins d'actions que de

pensées ; en revanche, le cinéma parlant le remplacera en une forme bien supérieure dans le vaudeville et le mélodrame, où les arbres en cartons feront place à de riches décors naturels.

— Contrôlez-vous l'adaptation de votre roman ?

— Non, je m'en désintéresse totalement, car j'estime que l'auteur d'un roman n'a pas lieu de s'occuper d'un scénario. Personnellement, je ne tirerai jamais un scénario de film d'un roman. N'oublions pas que ce qui inspire un roman n'est pas du tout ce qui inspire un scénario. »

Et nous prenons congé de notre hôte.

« C'est dans cette belle Suisse, nous dit-il encore, où chaque année je passe l'hiver dans l'Oberland, que j'ai rencontré la Norvégienne qui m'a donné l'idée d'écrire *Jérôme*, une élève d'un pensionnat lausannois, ravissante comme elles le sont toutes... »

* * *

Grand savant admiré et populaire, Jean Painlevé est resté modeste, sympathique.

A l'issue d'une de ses merveilleuses conférences, dont nous donnons ailleurs un bref compte rendu, nous avons eu le bonheur de passer quelques instants en son agréable compagnie.

Des photos remarquables, dont les Américains ont acheté 1500 fr. les droits de reproduction d'une seule, illustrent sa conversation qui n'est en somme qu'une captivante leçon de choses.

« Le cinéma parlant ! Il a un grand avenir jusqu'à ce que le relief et la couleur viennent encore lui donner plus de vie. Personnellement, je vais me mettre au goût du jour : réaliser des films scientifiques sonores et parlants. Néanmoins, je conserverai les sous-titres qui forcent l'attention. »

— ...

— Il n'est pas encore bien au point. En France, tout au moins, à part quelques productions de valeur, nous en sommes réduits à des niaiseries ou aux films sonores américains. Je sais qu'en Suisse vous êtes des privilégiés... Une bande admirable : c'est *Westfront*. J'ai demandé que dans toutes les écoles de France on passe aux écoliers de plus de douze ans, la dernière partie, qui constitue la meilleure propagande pacifique que l'on puisse imaginer... »

Il est tard. Nous prenons congé en souhaitant à notre aimable interlocuteur un très prochain « au revoir ».

ANNONCIERS

La valeur de la publicité est en rapport direct avec la valeur du texte rédactionnel.

Le numéro de Nouvel-An de L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE bénéficiera d'une collaboration

SENSATIONNELLE